

# À la table des Dames

A dark, textured sculpture of three women seated at a table. The women are depicted with intricate, almost abstract facial features and are surrounded by various vessels, including a large pitcher and several cups. The sculpture is set against a warm, brown background and is displayed on a glass surface. The overall style is highly detailed and expressive, with a focus on texture and form.

Cécile RAYNAL





*La table des Dames* 2025 - grès enfumé, verre, bronze, bois de cyprès, résine, pigments  
dimensions hors socle : 90 x 340 x 185 cm



L'installation est née tout d'abord du désir toujours renouvelé du portrait, de retrouver ce geste que j'ai pratiqué souvent en territoire étranger lors de résidences immersives. Cette fois j'ai travaillé en invitant à l'atelier des personnes affectivement très proches et d'autres que je souhaitais mieux rencontrer, mieux connaître, pour un banquet au féminin. La scène est construite à partir de ces portraits de femmes d'âges et de professions divers, amies ou furtivement alliées, complices toujours.



À cette table des Dames, j'invite souvenirs et légendes, sabbat de sorcières, Cène ultime retournée, clé des champs, tilleul gorgé de sève printanière, pomme fatale, le livre comme un salut, quelques outils de taille, d'exploration des corps et de découpe, une clé, des verres, des bêtes, toujours, et la corneille en écho à *La table des hommes* de Sylvie Germain (éditions Albin Michel, 2016).

C'est une table porte-récits plus qu'un autel. Un porte-récits dont je ne connais que les débuts.

Rien n'indique clairement si la sororité y règne, si une trahison sourd, si toutes s'entendent, si l'ivresse ou la folie douce, si le désir, si l'enfantement, si la solitude...

Point de signe extérieur d'un sexe faible ou fort, mais il anime les figures de sa vigoureuse invisibilité.

Quant à l'homme, on me pardonnera de lui laisser cette fois la place de *regardeur* de statues.







## Les portraits fabulés d'une artiste nomade...

Invitée durant tout l'été 2025 à exposer dans les espaces de l'Abbaye de Montivilliers, où vécurent il y a longtemps femmes, sœurs et abbesses, la sculptrice a choisi de présenter des œuvres réunissant portraits de femmes et de bêtes, en résonance avec l'esprit des lieux.

Elles étaient les marraines de la ville. Elles lui ont donné son nom : « Monasteri Villare », devenu Montivilliers.

Les Dames de l'Abbaye, pendant mille ans, ont œuvré pour leur ville, « la Cité des abbesses », pour les villages et terres avoisinantes, et pour le port d'Harfleur. L'installation La table des Dames, à laquelle l'artiste travaille depuis plusieurs années, conjointement au Choeur de bêtes, donne son nom à l'exposition dans l'Abbaye. Ces deux scènes sculptées, présentées pour la première fois à Montivilliers, entremêlent portraits sculptés, fantasmés, contes et légendes.

Dans les espaces restaurés de l'Abbaye, l'exposition permet d'explorer les quinze dernières années du parcours si singulier de cette artiste nomade.

« Ces dernières années, les résidences ont alterné avec de longs séjours à l'atelier. Dans cette pratique plus solitaire se sont développés le bestiaire et la galerie de créatures hybrides, mi-humaines mi-animales, qui peuplent aujourd'hui sculptures et installations.

Il existe une utopie dans le geste artistique, la croyance qu'une représentation de la vie peut nous la faire mieux sentir, mieux goûter, mieux entendre. Inusable croyance. Que l'art et la poésie peuvent rendre au monde un sens caché, oublié. Qu'ils peuvent donner forme à nos sensorialités animales et mémoires archaïques.

Qu'ils peuvent faire acte de résistance., augmenter notre humanité du côté de l'esprit, de la vigilance, de la survie. Du côté d'une intelligence polymorphe, métissée d'instinct et de connaissances, de mémoires et de rêves. Rendre conte de notre gratitude envers la terre, les bêtes et les femmes, pourvoyeuses de vie.

*Pourquoi pas ? »*



*L'Oiseleur - 2024, détail*

## ...dans un site exceptionnel

Montivilliers, surnommée la « Cité des abbesses », abrite une des plus anciennes abbayes de Normandie.

Fondée au 7<sup>ème</sup> siècle, elle abrite dès l'origine une communauté féminine bénédictine. Sous la protection des Ducs de Normandie, l'Abbaye de Montivilliers devient rapidement un important centre monastique et la ville bénéficie de ce rayonnement tout au long du Moyen-âge. La Révolution française marque la fin de la vie monastique en ces lieux. Les bâtiments de l'ancienne Abbaye se fondent alors dans le bâti du centre-ville pour de nombreuses années.

Consciente de la valeur patrimoniale et historique de cet ensemble remarquable, la Ville de Montivilliers s'est réappropriée par étapes les bâtiments. En 1992, l'ensemble monastique est classé au titre des monuments historiques. Partiellement restaurée au tournant des années 2000 et fermée pour la suite des travaux de rénovation ces dernières années, l'Abbaye ré-ouvre en juin 2025 son cloître et sa la salle capitulaire datant eux du 11<sup>ème</sup> siècle.

À cette occasion, la Ville de Montivilliers est heureuse d'inviter la sculptrice à occuper les lieux durant la période estivale. Par l'exigence de sa démarche et la force de son travail, Cécile Raynal s'inscrit dans la lignée des grandes femmes qui ont œuvré à la renommée de l'Abbaye de Montivilliers.



*Je me cygnerai* - détail - 2019

# L'exposition

Avec leur peau couleur de cendre et leurs gestes suspendus, les figures de Cécile Raynal peuvent faire penser aux corps pétrifiés retrouvés à Pompéi, ou bien à la femme de Loth, transformée en statut de sel pour s'être retournée sur le spectacle de Sodome en proie aux flammes.

Chez Cécile Raynal, le feu n'est jamais loin. Modelées dans l'argile, ses figures sont encore rougeoyantes lorsqu'elles sont retirées des flammes et plongées dans la sciure. De ce baptême du feu, elles conservent leur peau noircie, mais aussi une forme d'incandescence, une intranquillité qui fait écho à la façon dont l'artiste pratique la sculpture : non pas dans l'isolement de l'atelier mais le plus souvent au contact du monde, et davantage encore dans ses marges. Prisons, hôpitaux, couvents : Cécile Raynal déplace son atelier dans ces lieux où la vie est plus âpre, plus fiévreuse, plus fragile aussi.

Intranquille, sa sculpture l'est précisément car c'est une sculpture du mouvement : mouvement que l'artiste effectue pour aller au-devant de son modèle, mouvement de son corps autour du bloc d'argile et enfin, mouvement qui s'opère en elle-même au cours du modelage et qui fait glisser le portrait de la réalité vers la fiction. Flaubert écrivait : « On ne se rencontre qu'en se heurtant ». Chez l'artiste, ce « choc » de la rencontre est toujours fécond. Ses portraits sculptés portent en eux les mots qui s'échangent pendant ce moment à la fois long et furtif de la pose. Les mots grâce auxquels s'esquissent les récits de vie. L'artiste en fait le matériau même de sa sculpture.

Les portraits s'étoffent alors des souvenirs, échos, images qui naissent des récits qu'elle reçoit. De retour dans l'atelier, Cécile Raynal poursuit ces associations en introduisant des animaux, en créant des hybridations ou en faisant se rencontrer ces portraits dans des installations comme celles exposées ici.

Dans **La table des Dames**, treize figures sont rassemblées autour d'une table, dans des attitudes plus ou moins actives : certaines semblent prendre la parole, d'autres écouter voire se retirer en elles-mêmes. Sur la table, des fruits, des branches, des oiseaux et divers objets : une clé, un couteau, des sécateurs... Cette profusion vient que l'artiste puise dans un répertoire de mythes, de fables et d'images si divers que ses sculptures parlent à chacun de nous sans jamais dire la même chose.

Le **Chœur de bêtes**, une seconde installation représentant onze animaux rassemblés autour d'un personnage céphalophore peut aussi bien faire penser à un Sabbat des sorcières, à Saint-François prêchant aux oiseaux ou à Orphée charmant les animaux. Ou à tout autre chose encore. Car, de la même manière que la sculpture de Cécile Raynal ne puise pas à une seule source, elle ne raconte pas une seule histoire. À vrai dire, elle n'en raconte aucune, à moins qu'on accepte, à la suite de l'artiste et comme par ricochet, de laisser nos pensées s'accrocher à ces scènes énigmatiques, et de nous laisser dériver.

On pense aux mots de Paul Valéry :

*« Il dépend de celui qui passe  
Que je sois tombe ou trésor  
Que je parle ou me taise ».*

Cécile Raynal nous invite à chercher en nous-même la voix qui donnera un sens au mystère qu'elle nous donne à voir. Il n'y a rien à comprendre et tout à découvrir, à questionner, à ressentir. Libre à chacun de saisir et de suivre les fils qu'elle nous tend, ou de porter la torche vers les recoins les plus obscurs de notre inconscient, vers lesquels nous poussent ses créations.

*« Ceci ne tient qu'à toi  
Ami n'entre pas sans désir ».*

« Mystère » pourrait presque s'entendre ici dans son sens religieux antique. Et les deux installations déjà mentionnées donneront peut-être à certains l'impression d'observer un rite, ou une cérémonie. Voire d'en être les participants. L'idée de passage, de transformation, toujours associée au rite, est d'ailleurs très présente dans les œuvres récentes de Cécile Raynal. Elle est manifeste dans **Daphné**, la nymphe changée en laurier, et bien sûr dans **Un Christ**. Elle effleure aussi dans nombre de figures : créatures mi-humaines mi-animales, femme sans visage, homme sans tête...

*« Le moment où l'on regarde vraiment un autre être humain est toujours un moment de transformation. »* écrivait James Baldwin dans *La prochaine fois, le feu*. Toute l'œuvre de Cécile Raynal en témoigne : aller vers l'autre, ce « Je » qui n'est pas le nôtre, c'est prendre le risque d'être bousculé, déplacé, élargi, de voir notre édifice intérieur devenir instable, mais d'une instabilité féconde. Et c'est peut-être surtout en cela que sa sculpture est une sculpture du mouvement : parce qu'elle ne nous laisse pas en place et, ce faisant nous oblige à nous redéfinir. Voire, à devenir.

**Christophe Salet**, galeriste



*Daphné (avec Mina Kavani) - 2021*



*Par la peau* (avec Nancy Huston) - 2020

*Choeur de bêtes* – 2021/2025 - Grès enfumé, argile végétale, résine, plâtre. - h 115 x 700 x 700 cm



Bêtes et créatures hybrides peuplent ma sculpture. Loups, lièvres, renards, rats laveurs, chèvres, ânes, corbeaux, huppés, félins, blaireau, arbres-monde, oiseleur, autant de motifs, de sujets, de présences métaphoriques. Menaçants ou menacés, à la frontière de la chute et de l'extase, du courroux et de la pitié.

Ils incarnent d'autres esprits, d'autres manières de voir, de se mouvoir, de s'émouvoir. Les peuples des bêtes nous subissent, nous déplorent. Depuis toujours et partout nous les fabulons. Ils nous représentent, ils nous dédoublent.

Il existe une manière d'attribuer aux comportements stupides et malfaisants des humains des noms de bêtes : fils de chien, peau de vache, laid comme un blaireau, rapace, sale porc, morue, bécasse... et tant d'autres. L'homme serait un loup pour l'homme. Le plus cruel, le plus vil, le plus violent, serait une bête. « Et si la pire injure pour un animal était d'être traité d'humain? » se demande Sylvie Germain dans son roman *A la table des hommes*.

Je modèle alors de grands silences entre Hommes et Bêtes. Envisageant de possibles alliances.

Le futur n'est possible que dans l'alliance, le chant commun. Un chœur terrien et spirituel.



*Le céphalophore*







# Du Chœur des bêtes à La table des Dames

L'artiste a plus de mal à ignorer les fureurs de son époque et le travail de Cécile Raynal en est un témoignage à vif. Ne lui demandez pas d'expliquer son geste, il s'impose avec une virtuosité farouche en échappant à toute rationalité. Elle accepte d'emblée d'être mue par les ressorts puissants de son imagination créatrice qui parfois la dépassent.

Les deux récentes installations intitulées *Chœur des bêtes* et *La table des Dames* en sont de poignantes démonstrations. Les menaces qui pèsent sur notre futur prennent forme sous ses doigts avec une vive acuité. Cécile Raynal sait bien que nous sommes tous concernés : humains, animaux, plantes, et ses personnages de grès enfumé hurlent cette évidence.

La sculptrice fabule et nous fait imaginer d'autres alternatives, sans résignation, en rupture avec les fondements de nos sociétés patriarcales. L'oiseleur devient oiseau, l'éros devient loup et la logique absurde.

Dans la salle capitulaire de l'abbaye, se joue une autre « cène » de treize femmes attablées sous le regard d'une autre, debout, en retrait. Ce ne sont pas *Les Causeuses* de Camille Claudel. Elles sont de la race de *L'Ouragane* de Germaine Richier, marquées par des cicatrices ou des scarifications.

Parmi ces portraits se glissent d'autres bêtes, chats et corneilles. De quels messages se font-ils l'écho, de quels présages ?

Sur la table, une pomme, des branches de tilleul gorgées de sève, un sécateur, une cuillère, des verres, un livre ouvert et la clé de l'énigme posée en évidence. Dans le cloître, le buste de Nancy Huston partage sa peau avec celle d'un chat et nous devinons la complicité de l'écrivaine et de la sculptrice dans ce portrait intime.

Plus loin un Christ en croix rappelle la piété des sœurs et des abbesses qui ont peuplées ces lieux pendant des siècles et que Cécile invite, ici en maintenant, autour de celui qui a donné sens à leur vie.

Bien sûr, il ne s'agit pas ici de faire un inventaire complet de toutes les pièces présentées, mais il y en a certaines qui me bouleversent particulièrement, que j'avais pu voir au Musée des Arts et Métiers en 2018 et au Musée Maurice Denis en 2023.

L'une d'elles s'appelle « Réparés ». La sculptrice a pris comme modèle une jeune femme rescapée du Bataclan qu'elle invite avec une délicatesse infinie à sortir de ses réserves.

Enfin, dans le jardin, l'artiste a placé « Rêve de fille » qu'il faut explorer sous toutes ses coutures pour ressentir le choc et la densité qui en émanent.

Avant de quitter ces lieux, je vous laisse découvrir toutes les autres sculptures, et notamment une installation qui résume tout l'enjeu de cette exposition : S'y jeter ou pas ?



*S'y jeter ou pas* - 2015 - grès enfumé,



*Rêve de fille I* - 2015 - bronze



*Carole à l'ourson - 2018*



La meute, détail - 2019



*Je te me love* - détails - 2018





Eros -2020



*Eros enfant - 2020*





*Le lièvre de Double-six - 2024*



## *D'UN LIEU À L'AUTRE, AU-DEDANS ET AU-DEHORS*

Présentées durant tout l'été 2025 à l'Abbaye de Montivilliers, les œuvres de Cécile Raynal s'inscrivent dans la continuité du nomadisme pratiqué par l'artiste. Elles ont vocation à se déplacer, à être vues et éprouvées, parfois en dehors des lieux attendus.

Que ce soit dans un cadre majestueux, relié à un événement ou dans le plaisir d'une simple rencontre, chaque lieu est envisagé par la sculptrice dans le prolongement de l'histoire des architectures et des espaces qu'elle occupe. Les uns prolongeant les autres, les transformant dans une alliance féconde.

Les pages suivantes offrent un aperçu de ces déplacements...

## Double-six - commande publique

2024. Place de Gonneville-la-Mallet, Normandie - Bronze, laiton et acier corten





Winston - commande publique

2022. chemin du littoral sur la commune de Cap d'Ail - Bronze





# Rêve(s) de fille

2023. Musée Maurice Denis à Saint-Germain-en-Laye



**Monstres** exposition collective  
2021. Galerie Christian Berst, Paris



# Petites histoires en réserve

2018. Musée des Arts et Métiers, Paris



Réparé/es



*Princesse Sara*



*Longtemps au loin l'Iran*



*Le carnet à spirales (avec Moussou)*



# Persona, ae : acteur, personne

2016. Château de la Celle-Saint-Cloud, Ministère des Affaires étrangères



# Des ombres d'Alice au vestibule des pommes

2015. Institut Mutualiste Montsouris, Paris



*Tel un secret , détail*



*Selon Maud*

# Traversé/es

2014. Exposition en six lieux de la Ville de Rouen et au château de Saint Pierre de Varangeville



*Saigneurs, mes cieux, mes yeux* - Musée des Beaux-Arts de Rouen



*Le portrait impossible (avec Aude/Adel) -  
Pôle Régional des Savoirs*



*Persona, ae - Palais de Justice de Rouen*



*Le déjeuner sans Herbe - collection du centre d'art contemporain de la Matmut / Daniel Havis à Saint-Pierre-de-Varengville*



# Tant que tournent les roues...

2013. CHU de Montréal, Canada



*Tant que tournent les roues... (détail)* - Collection du CHU de Montréal

# Hommes d'équipage

2013. Anciens Docks, Le Havre



*Pacha sur acier larmé*



*Longues-oreilles*

Persona, ae : acteur, personne  
2010. Abbaye aux Dames, Caen



*So sorry - collection publique tribunal de Caen*



*L'indienne (avec Hélène Castel)*



*Duo sur l'herbe* - collection publique Région Normandie



## CÉCILE RAYNAL

Née en 1966

Diplômée en 1991 de l'école des Beaux-Arts de Toulouse

<http://www.cecileraynal.fr>

Aborder la sculpture de Cécile Raynal, c'est pénétrer le sens d'une démarche artistique dans laquelle l'art et la vie sont difficilement dissociables. Originnaire de l'Aude, installée depuis une trentaine d'années en Normandie, elle déplace son atelier dans des espaces clos, fermés, interdits ou évités : prison, maison de retraite, hôpital, couvent, cargo au long cours, réserves d'un musée, maternité... Elle invite celles et ceux qui y séjournent ou y vivent à se poser le temps d'une sculpture. Ces rencontres insolites constituent le vivier de son œuvre. La matière singulière de ses sculptures procède d'une argile chamottée, cuite et carbonisée selon un dispositif qui s'apparente à la technique japonaise du Raku.

En 2020, elle installe un second atelier sur sa terre d'origine, dans l'Aude, et partage désormais son temps entre l'Occitanie et la Normandie. Exposées en France, ainsi qu'en Suisse et au Canada, ses sculptures figurent dans plusieurs collections publiques et privées.

### Contact

<https://cecileraynal.fr/>

Mobile : 00 33 6 61 43 93 40

Crédits photographiques :

Bernard Hébert, Cécile Raynal, Daniel Sapin, Adel Tincelin, galerie Berst, galerie Artistics



*Olympe de Gouges* - 2018  
Collection Groupe la Dépêche